



Le paysage à Lyon

Le plus ancien paysage lyonnais connu à ce jour est de Louis Cretey. Cette œuvre a intégré la collection récemment mais n'est pas présentée dans cette exposition. Au XVIII^e, Jean-Baptiste Pillement est un peintre demandé par toutes les cours d'Europe pour ses paysages. Au tournant du siècle, Jean-Michel Grobon va installer le paysage dans la peinture lyonnaise avec ses représentations pittoresques de la ville de Lyon et de ses environs : l'île Barbe, les aqueducs de Beaunant, Saint-Just, le quartier d'Ainay et la campagne lyonnaise. Il aurait peint moins d'une centaine de tableaux. Jean-Antoine Duclaux en ce début du XIX^e sera le peintre de la campagne lyonnaise, paysages qu'il animera avec passion de tous les animaux qui nous entourent : chevaux, vaches, chiens, ânes.

Des frères Flandrin, c'est Paul qui a consacré sa vie au paysage. Il a réalisé de nombreuses scènes bucoliques animées de personnages antiques. En outre, Auguste nous donne à voir une magnifique cour de ferme, un bijou de l'artiste.

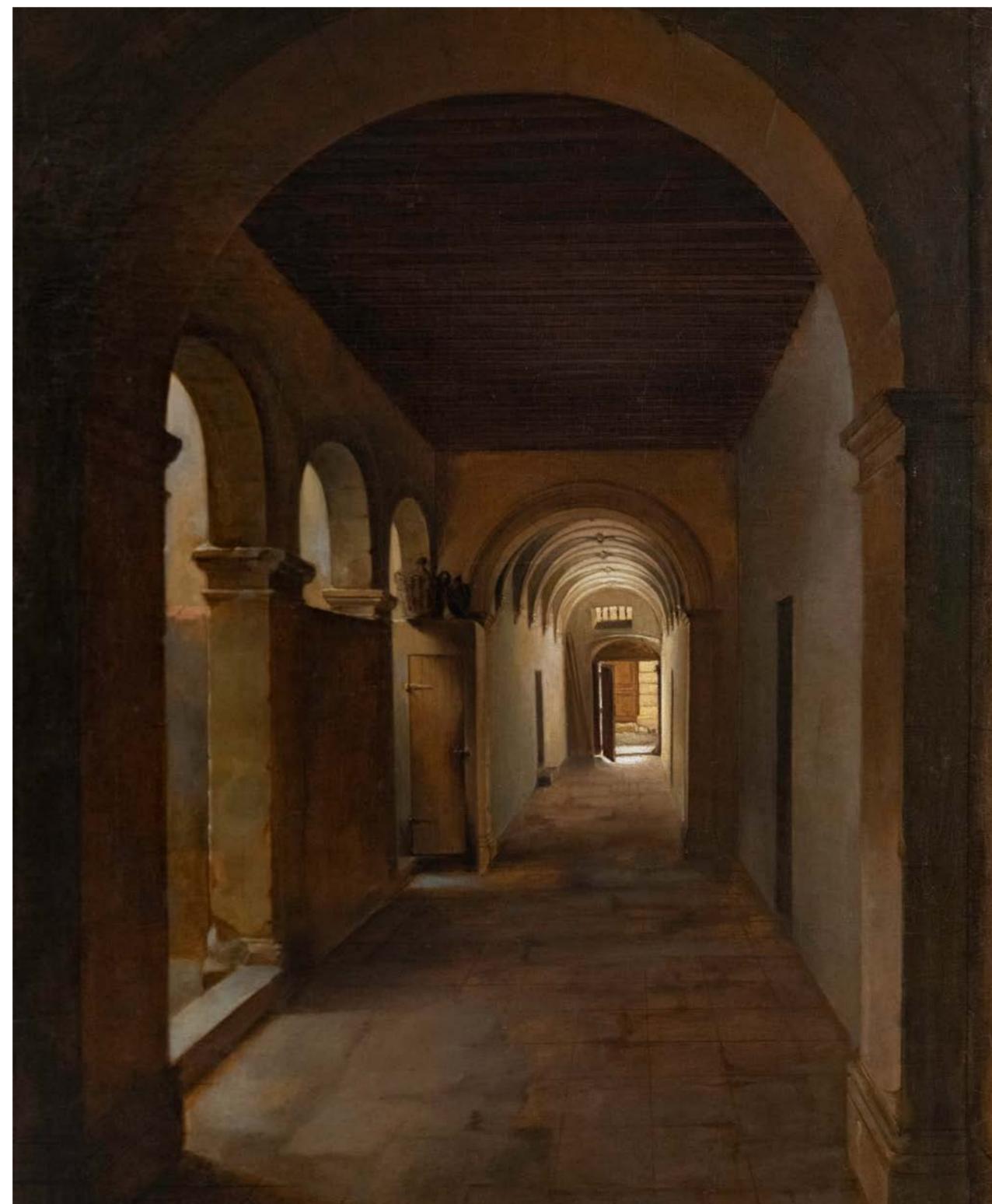
Le paysage, un genre encore considéré comme « mineur », n'était pas une priorité à l'école des Beaux-Arts et n'y était pas enseigné. C'est certainement ce qui explique une belle originalité dans ce domaine à Lyon, qui s'est développé à partir du XIX^e. Ainsi, Nicolas Fonville, pionnier, a formé beaucoup de peintres lyonnais. Les grands maîtres du paysage lyonnais sont représentés dans cette exposition : Adolphe Appian (le peintre voyageur), Antoine Ponthus-Cinier (le peintre néo-classique) et Antoine Guindrand, disparu trop tôt. Louis Hilaire Carrand et Auguste Ravier bousculent la tradition du paysage et créent des œuvres originales et puissantes.

Les paysagistes lyonnais vont peindre jusqu'à nos jours leur région : la ville de Lyon que l'on voit changer au fil du temps, la campagne lyonnaise doucement vallonnée, le Bugey, la Dombes et ses étangs, les fleuves de Lyon, la Saône et le Rhône, mais aussi les bords de l'Ain et de la Loire. Mais on trouve aussi beaucoup de paysages d'Italie, du sud de la France ou de l'Afrique du Nord. Certains vont faire carrière à l'étranger : Pierre Bonirote crée l'école des Beaux-Arts d'Athènes, Victor Tardieu celle de l'Indochine, Félix Clément travaillera pour le Pacha d'Égypte, Pharamond Blanchard va s'installer au Mexique.

I



1. **PHILIPPE HENNEQUIN** (Lyon, 1762 – Leuze-en-Hainaut, 1833)
Paysage aux rochers, vers 1820-1825
Lavis brun sur papier, 21,5 x 29,5 cm



2. **FLEURY RICHARD** (Lyon, 1777 – Écully, 1852)
Une traboule
Huile sur toile, 31,5 x 49 cm



Des hommes, des dieux

La peinture lyonnaise des XV^e et XVI^e siècle est encore mal connue. Si les œuvres de Corneille de Lyon sont sur les cimaises des grands musées, il reste sans doute beaucoup à découvrir.

Le XVII^e a fait l'objet de plus d'études et d'intérêt, Jacques Stella, Thomas Blanchet, Adrien Dassier ou Louis Cretey sont reconnus aujourd'hui à leur juste valeur. Daniel Sarrabat qui a fait l'objet d'une belle exposition à Brou, commence à être redécouvert, mais on comprend que beaucoup de chefs-d'œuvre anonymes sont encore à attribuer à leurs créateurs. La peinture de ces temps est surtout religieuse, les artistes vivent entre Lyon et l'Italie : l'influence italienne est donc très importante car nos peintres s'y sont installés, surtout à Rome et y ont fait carrière. Nous sommes très heureux de présenter des chefs-d'œuvre de Jacques Stella et Daniel Sarrabat. La Cène est une œuvre majeure dont l'attribution à Thomas Blanchet reste à confirmer.

Le XVIII^e est représenté par l'enlèvement d'Hélène, une œuvre délicate, avec également un magnifique portrait par Philippe Hennequin.

Le XIX^e est particulièrement bien représenté. Jean-Baptiste Frenet, Louis Janmot, les frères Flandrin ont consacré leur vie aux portraits et aux représentations religieuses. Beaucoup de lyonnais ont été des élèves d'Ingres : Jean-Baptiste Frenet, Auguste Chavard, Jacques Pillard, Michel Dumas, Hippolyte Flandrin... La richesse et la variété de la représentation de la figure humaine dans la peinture lyonnaise méritent plus que cette courte introduction. On notera l'influence des voyages en Italie, en Grèce, dans le midi ou en Afrique du Nord : bergers italiens, scènes orientalistes. On note aussi l'importance des Troubadours : Fleury Richard, Pierre Révoil, Claudius Jacquand, Michel Genod... Mais aussi le passage des scènes bibliques ou antiques aux représentations du moyen-âge avec Pierre-Charles Comte, Henri Cambet, Victor Bolley, Félix Bauer...

Quant au XX^e, nous effleurons aussi le sujet avec des nus, de beaux portraits... Nous aurons l'occasion lors de prochaines expositions d'approfondir ces thèmes.

II



1. JACQUES STELLA (Lyon, 1596 – Paris, 1657)
Vierge à l'Enfant, Christ bénissant
Huile sur toile, 82 x 65,5 cm



2. JACQUES STELLA (Lyon, 1596 – Paris, 1657)
Naissance de la Vierge Huile sur cuivre
Huile sur toile, 27,4 x 21 cm

Des fruits et des fleurs

L'histoire de la peinture à Lyon est intimement liée depuis le début du XIX^e siècle à l'industrie de la soierie. En effet, créée en 1807 au sein du palais Saint Pierre, l'école des Beaux-Arts de Lyon dédie une classe nommée « la classe de fleur ». Ces élèves sont essentiellement formés pour les besoins de la « Fabrique », à savoir la production de motifs pour l'industrie de la soie alors en plein essor.

Il est aujourd'hui impossible de leur réattribuer les créations qui allaient ensuite décorer les palais et les tenues de toutes les cours européennes.

On connaît néanmoins bien la succession des professeurs de la classe de fleurs : Antoine Berjon, Augustin Thierriat, Jean-Marie Reignier et Adolphe Castex-Desgranges en particulier, qui tous sont représentés dans l'exposition. L'influence hollandaise est très marquée, à telle point que la ville de Lyon avait acquis des tableaux de Jan van Huysum, Van Dael, mais aussi de Monnoyer comme sources d'inspiration. On retrouve donc pendant une grande partie du XIX^e tous les codes de cette influence : un fini irréprochable, une perfection dans l'agencement des bouquets et dans l'exactitude « botanique », les insectes, les gouttes d'eau, tout ce qui nous émerveillent encore.

Le « règne » de Reignier à l'école des Beaux-Arts a duré si longtemps, que le temps s'est comme figé à Lyon dans la représentation des natures mortes : perfection des formes et précision de la représentation. De nos jours, il nous est difficile de comprendre combien tout cela n'était plus d'actualité dans le monde de l'art. Médard ou Pizzetta dont on peut admirer ici les chefs-d'œuvre, sont les contemporains des jeunes impressionnistes !

Parralèlement, Lyon a aussi produit des artistes profondément originaux ou novateurs : Simon Saint-Jean, François Vernay ou Jacques Martin qui apportent à leur époque modernité et originalité.

C'est Castex-Desgranges qui souffle à l'école en cette fin du XIX^e un vent de nouveauté, dans un style vibrant, large et coloré. Et puis, jusque dans les années 1960, l'école va continuer à former des « fleuristes » qui vont fournir aux soyeux des motifs joyeux, modernes et élégants. Comme toujours, les plus talentueux et les plus originaux vont bousculer les habitudes : Emile Didier, Laplace, Fusaro, Truphémus et même encore aujourd'hui Giorda.

On note un nombre important de peintres femmes qui ne peuvent pas suivre l'enseignement des Beaux-Arts qui leur est interdit. Elles se formeront auprès des maîtres lyonnais, comme Louis Perrachon ou Jules-Ferdinand Médard. Elles subiront une double peine : le mépris de se consacrer à un genre dit mineur (la nature morte) et le fait que seuls les hommes font de leur art un métier, alors que cela devait rester un loisir pour les femmes. Beaucoup seront oubliées, encore aujourd'hui moins valorisées que leurs confrères masculins. Pourtant Thérèse Guérin, les sœurs Wagner, Emilie Charmy ou Henriette Morel sont des artistes dont le talent est indiscutable.

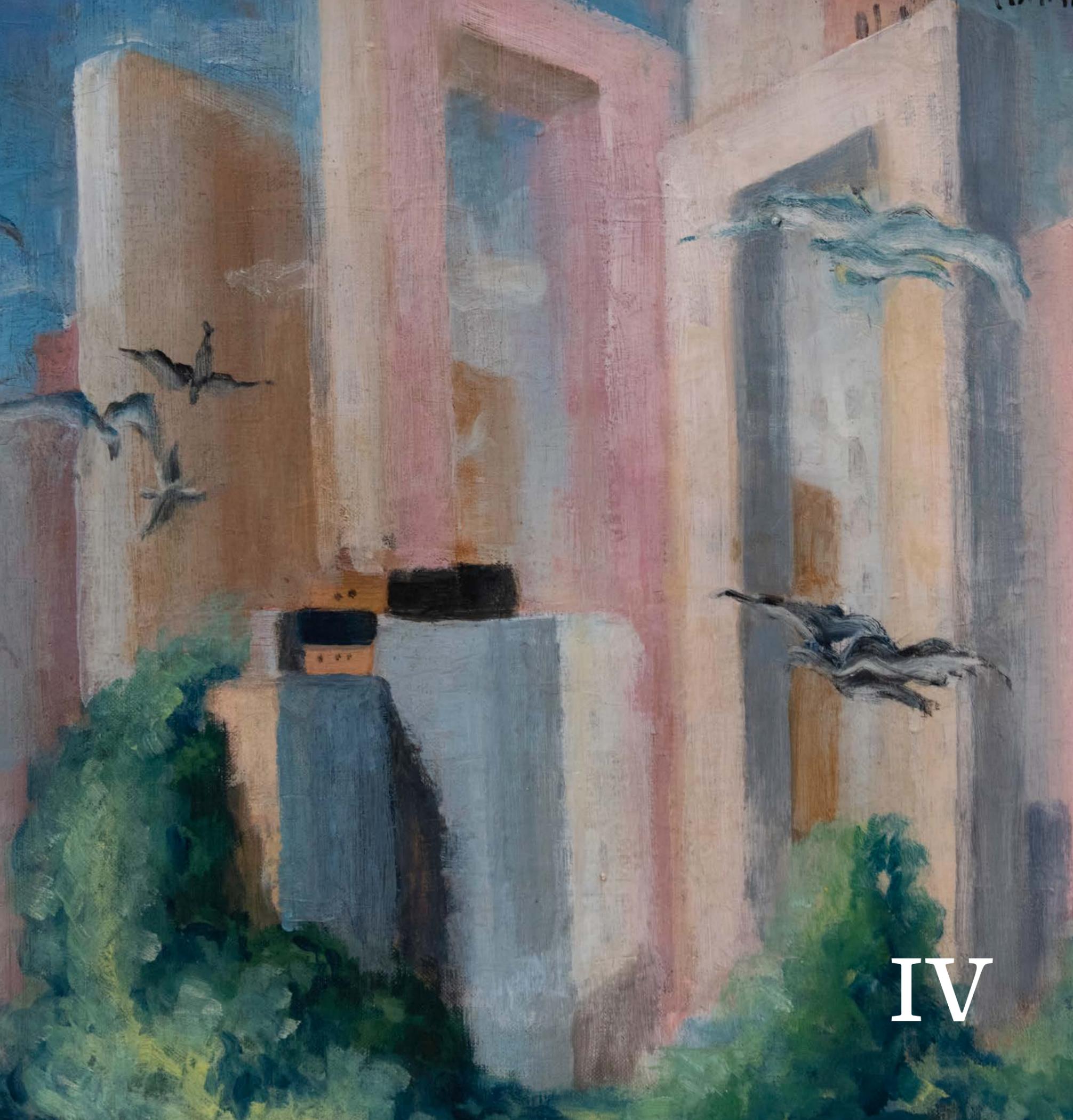


III



1. 2. ANTOINE BERJON (Lyon, 1754 – id., 1843)
Étude d'une grappe de raisins
Huile sur toile, 35 x 27 cm
Étude de cheval écorché
Plume et encre brune, lavis brun et gris, 41,5 x 27,5 cm





Modernité

Beaucoup d'artistes régionaux font des carrières nationales ou internationales, mais nombreux reviennent à la fin de leur vie dans leurs villes natales : Jean Puy à Roanne, Victor Charreton à Bourgoin-Jallieu, Charles Beauverie à Poncin, François Guiguet à Corbelin.

Jean Puy, élève de Tony Tollet, se lie d'amitié avec Henri Matisse en ce début de XXe et participe à la révolution des fauvistes. Il est représenté ici par un tableau de 1904 qui annonce les grands bouleversements stylistiques qui vont suivre. Emilie Charmy et Georgette Agutte, qui n'est pas lyonnaise mais que nous apprécions tellement, participent à cette aventure de l'art moderne, mais une fois encore, injustement, ce sont les hommes que l'histoire retient. En sculpture Jeanne Bardey, amie d'Auguste Rodin, verra son œuvre ne pas connaître la renommée de son amant.

D'autres, feront toute leur carrière à Lyon, et créeront des mouvements artistiques locaux : les Ziniars, les Nouveaux, Témoignage, les Sanzistes. Cela témoigne de la vitalité de la création lyonnaise et de l'attachement des artistes à leur ville.

Les années 20 et 30 sont particulièrement riches en talent : Etienne Morillon, Emile Didier, Adrien Bas, Jacques Laplace, Pierre Combet-Descombes, Philippe Pourchet, Claude Dalbanne entre autres créent le groupe des Ziniars pour apporter localement la modernité à Lyon. En 1930, ce sont les artistes du groupe Les Nouveaux qui impulsent la modernité : René-Maria Burlet, Henri Vieilly, Chartres, Pelloux, Couty ... En 1936, Lyon attire beaucoup de peintres qui avec les Lyonnais vont développer des œuvres surréalistes, au travers du groupe Témoignage : Jean Le Moal, Bertholle, Burlet, Stahly, Louis Thomas, Varbanesco... Après-guerre, ce sera au tour des Sanzistes d'apporter un regard nouveau avec Fusaro, Truphémus, Cottavoz ou Lachieze-Rey.

Tous ces mouvements seront éphémères et les artistes continueront à produire tout au long du XX^e et XXI^e siècles des œuvres personnelles. On notera l'arrivée à Lyon d'artistes ayant une forte personnalité tel que Jim Leon ou Jean Raine.

La collection s'enrichit régulièrement d'œuvres d'artistes contemporains lyonnais comme Patrice Giorda ou Marie-France Chevalier.

IV



1. JEAN PUY (Roanne, 1876 – id., 1960)
Sur la plage, vers 1904
Huile sur papier collé sur toile, 73 x 106 cm